

Genèse du système concentrationnaire nazi

**Conférence publique de Thierry FERAL
Musée de la Résistance,
de l'Internement et de la Déportation
de Clermont Auvergne Métropole
13 mai 2025**

Tout part d'un dispositif idéologico-politique que dans *Mein Kampf* Adolf Hitler définit comme « *une déclaration de guerre (Kriegserklärung) contre un ordre établi, contre une situation établie, bref d'une façon générale contre une conception du monde établie (eine bestehende Weltauffassung).* »¹ Et cette guerre, elle doit être menée sans pitié et sans état d'âme.

Dans *Le Mythe du XX^e siècle* paru en 1930, le doctrinaire du Parti, Alfred Rosenberg, explique que pour qu'advienne le monde nouveau, pour que l'honneur de l'Allemagne soit rétabli, il conviendra de se débarrasser « *de toutes les mauvaises herbes qui aujourd'hui prolifèrent insolemment.* »²

On peut donc d'emblée définir le dispositif idéologico-politique nazi comme un antihumanisme agressif radical ; une « *doctrine de l'inhumanité* » écrira Hans Sahl³.

Le dispositif idéologico-politique nazi relève d'une *Weltanschauung*, traduisons une vision du monde – j'insiste sur *Vision* –, une vision du monde à dimension paranoïaque.

Dit brièvement, il existe une race supérieure, la race aryo-germanique pilier de la civilisation humaine, dont l'existence est mise en danger par des éléments qui lui sont néfastes. Ces éléments néfastes, il faut les mettre au pas et si besoin les éliminer. En effet, nous explique Hitler dans *Mein Kampf*, si ces éléments néfastes prenaient le dessus, il est probable que « *au bout de quelques millénaires les ténèbres couvriront de nouveau la terre, entraînant la disparition de la culture humaine et la désolation du monde* »⁴. C'est une vision du monde purement fantasmagorique. Disons même qu'elle est délirante dans le sens où elle est parfaitement contraire à toute rationalité scientifique.

1 *Mein Kampf*, Munich, Frz. Eher Nachf., p. 508, lignes 27-28 ou 25-27 selon l'édition.

2 *Der Mythos des 20. Jahrhunderts*, Munich, Hoheneichen-Verlag, p. 620, lignes 15-17.

3 In *Survivre est un métier [Das Exil im Exil, 1990]*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 11. Hans Sahl (1902-1993), journaliste et écrivain ; juif et marqué à gauche, il fuit l'Allemagne en 1933 et se réfugie à Prague et Zurich avant de rejoindre la France ; en 1941, il s'établit aux USA et acquiert la nationalité américaine en 1952.

4 *Mein Kampf*, op.cit., selon l'édition : p. 318, lignes 1-4 ou de p. 317, ligne 35 à p. 318, ligne 2.

En soi, le matériau sur lequel s'articulait cette vision du monde n'était pas nouveau. De nombreux germanolâtres obsédés par la dégénérescence de l'Allemagne avaient déjà prôné pour sa régénération l'antidémocratie, l'antisémitisme et l'impérialisme tant interne qu'externe. On peut citer là Paul Bötticher de Lagarde (1827-1891), Julius Langbehn (1851-1907), Arthur Moeller van den Bruck (1876-1925) dont l'ouvrage le plus célèbre publié en 1923, *Le Troisième Reich*, va être à l'origine du mythe politique que l'on sait, ou encore Oswald Spengler (1880-1936) avec en 1924 *Reconstruction de l'empire allemand (Neubau des deutschen Reiches)*⁵. Mais la nouveauté avec le mouvement national-socialiste, et en premier lieu Hitler et Rosenberg, c'est d'avoir su récupérer les idées-forces de ces germanolâtres, les agréger dans ce qu'elles avaient de plus extrême, et servir l'amalgame comme une doctrine salvatrice.

Bien sûr les choses auraient pu en rester là. Des élucubrations de ce type il en surgit souvent dans nos sociétés sans que pour autant elles fassent mouche. Mais le malheur a voulu que les conditions économiques et politiques catastrophiques dans lesquelles baignait alors l'Allemagne aient favorisé progressivement l'acceptation de cette vision du monde par les masses.

D'autant que pour lui assurer une résonance publique la plus large possible, les nazis ont su s'appuyer sur un appareil propagandiste d'une époustouflante modernité rendue possible par les larges subventions de riches admirateurs et d'industriels. Dans un discours tenu à Cobourg le 10 octobre 1935, Hitler expliquera : « *Sans l'automobile, sans l'avion et sans les haut-parleurs, nous n'aurions jamais pu conquérir l'Allemagne. Nos adversaires ont été écrasés parce qu'ils avaient sous-estimé l'importance de ces trois moyens de propagande.* »

On va donc progressivement assister à une véritable *Umwertung der Werte*, c'est-à-dire à un renversement des valeurs où les pulsions démoniaques vont pas à pas se substituer à la conscience morale. Je cite Hitler : « *Il faut libérer l'homme d'une avilissante chimère qu'on appelle conscience morale [...] Méfions-nous de l'esprit, de la conscience, et fions-nous à nos instincts [...] Tout acte a son sens, même le crime.* »⁶

Il y a eu des femmes et des hommes avec une personnalité solidement structurée sur le plan moral et civique qui ne se sont pas laissés emporter par le flot de la vision du monde nazie. Mais dans leur majorité, les Allemands y ont souscrit par illusion d'un avenir plein de promesses et sans s'interroger sur ce à quoi ils souscrivaient. C'est ça le plus troublant : plusieurs millions d'individus ont appelé de leurs vœux l'accession au pouvoir des nazis et donc par-là même remis leur destin entre les mains d'un démagogue érigé en *Führer* infallible. Et lorsque les nazis sont effectivement arrivés au pouvoir, le 30 janvier 1933, ces millions d'individus ont toléré les exactions de la

5 Voir Fritz Stern, *Politique et désespoir. Les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Paris, A. Colin, 1990 ; Louis Dupeux et al., *La « Révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*, Paris, Kimé, 1992 ; Edith Fuchs, *Entre chiens et loups. Dérives politiques dans la pensée allemande du XX^e siècle*, Paris, Félin, 2011

6 Rapporté par Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit*, Paris, Coopération/Somogy, 1939, pp. 253-254.

nouvelle gouvernance comme un mal nécessaire. C'est un problème extrêmement préoccupant qui doit nous inciter à nous interroger sans cesse sur notre capacité individuelle à résister aux mystifications idéologiques qui engendrent des pulsions grégaires irraisonnées. En fait, il faut s'efforcer, selon la formule de Bertolt Brecht, à « *penser non pas dans le courant mais sur le courant / nicht im Fluß sondern über den Fluß* »⁷. Il faut se soustraire à l'enivrement de l'immédiateté et anticiper par la pensée ce que pourraient bien signifier un jour les lendemains de l'ivresse.

Un point important lorsqu'on parle du système concentrationnaire nazi, c'est de respecter sa chronologie. Je m'explique : lorsqu'en France on évoque les camps, on pense tout de suite déportation : déportation de résistants, déportation d'otages, déportation des juifs. C'est une attitude parfaitement compréhensible compte tenu de ce que cela a signifié en souffrances et horreurs. Mais du strict point de vue analytique, c'est insuffisant pour rendre compte de ce que fut réellement le système concentrationnaire nazi. En effet, on se propulse là d'emblée dans les années 1940. Or il y avait déjà belle lurette que les camps existaient sur le territoire du Reich qui, je le rappelle, à partir du 13 mars 1938, inclut l'Autriche, avec en août 1938 l'édification du camp de Mauthausen. Les premières victimes des camps ont été des Allemands et des Autrichiens.

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que la première déportation de juifs allemands par le Gauleiter de Bade Robert Wagner et le Gauleiter de Sarre-Palatinat Josef Bürckel n'a pas eu lieu vers l'Est. En effet ça se passe dans la nuit du 22 au 23 octobre 1940, Auschwitz ne date que de cinq mois. C'est une ancienne caserne où l'on rassemble des prisonniers polonais. Donc voilà les nazis bien embarrassés car ils ne disposent pas encore de structure adaptée pour évacuer d'Allemagne quelque 6500 personnes. Il se passe alors une chose dingue. Les nazis s'entendent avec le gouvernement Laval (13 juillet 1940 – 13 décembre 1940) pour convoier ces pauvres gens à Gurs⁸, un camp au centre des Pyrénées-Atlantiques qui avait été ouvert en avril 1939 – donc cinq mois avant la déclaration de guerre du 3 septembre – par le gouvernement Daladier pour interner les réfugiés politiques espagnols qui fuyaient le régime de Franco. Quelques juifs allemands de Gurs auront la chance d'être libérés ou parviendront à s'évader. Nombre d'entre eux mourront du fait de la malnutrition, de la dysenterie ou de la typhoïde. Ceux qui se trouvaient encore dans le camp à l'été 1942 seront envoyés à Sobibor et Auschwitz-Birkenau où ils seront gazés.

Il est évident que les habitants des localités où ces juifs ont été raflés ont parfaitement su ce qui se passait. Pour avoir étudié le problème à Fribourg-en-Brigau, je peux vous dire qu'ils se sont rendus à pied jusqu'à la gare centrale, ce qui signifie qu'ils ont traversé la ville. Même si ça s'est passé à l'aube, 300 personnes qui marchent dans les rues avec leur paquetage, ça ne passe pas inaperçu. Et en admettant que l'on n'ait rien vu, reste la question de savoir le lendemain où sont passés tous ces voisins qui ont disparus de votre quartier. Eh bien non ! Le bourrage

7 Brecht emploiera également la formule « *Nicht miterleben [...] sondern sich auseinandersetzen* » ; cf. „Frühe Notizen zum epischen Theater“, *Werke - Schriften 1*, Berlin - Francfort/Main, Aufbau - Suhrkamp, 1992, p. 210. Employées pour définir sa conception du théâtre, ces formules du marxiste qu'était Brecht s'entendent bien sûr également au sens politique.

8 Pour le détail de l'opération – où l'on voit intervenir Adolf Eichmann (1906-1962) –, on se reportera à l'article Internet de Berndt Hainmüller, « Spurensuche Gurs Drei ».

de crâne mensonger et haineux sur les juifs orchestré par la propagande depuis 1933, donc durant sept années, ainsi que la mise en œuvre graduelle de quelque 400 décrets-lois discriminatoires, ont fait que l'on a détourné le regard, que l'on est resté indifférent, avec, en arrière-plan, l'idée qu'après tout ces gens n'avaient peut-être bien que ce qu'ils méritaient. Il faut dire que la population était nourrie en ce sens par une masse de journaux et de publications qui regorgeaient d'arguments en faveur de ce que les nazis appelaient « *der zersetzende Einfluß jüdischen Wesens* », c'est-à-dire « l'influence corrosive de l'essence juive ». A l'école, à partir de 1937, les enseignants avaient été appelés à présenter à leurs élèves dès le plus jeune âge « *Le Juif dans toute sa monstruosité, son horreur et sa dangerosité* »⁹. Et parallèlement avait été mise en place une grande exposition pour dénoncer « le péril juif ». Cette exposition, *Der ewige Jude / Le Juif errant*¹⁰ avait été inaugurée par Goebbels à Munich le 8 novembre 1937, et en 1940 elle avait fait le tour des grandes villes du Reich. Rien qu'à Munich où elle avait duré deux mois, elle avait reçu plus de 410 000 visiteurs (la ville comptait 680 000 habitants !).

Ces gens n'avaient peut-être bien que ce qu'ils méritaient... Ce qu'il faut toujours avoir en tête, c'est avec quelle facilité une doctrine, même totalement scandaleuse et aberrante, peut s'ériger subrepticement en un corpus référentiel légitimateur d'attitudes négatrices de toutes les valeurs morales.

Il faut considérer que le système concentrationnaire a été d'emblée un pivot majeur de la politique nazie.

D'une part pour briser l'opposition politique existante et dissuader de constituer une opposition politique.

D'autre part pour débarrasser la Communauté raciale populaire allemande, le *Volk*, de tous ceux que le Führer et les idéologues de la NSDAP considèrent comme des *Volksschädlinge*, c'est-à-dire des éléments nuisibles au devenir historial de la nation allemande.

Ce qui prouve que l'institutionnalisation du système concentrationnaire nazi relevait d'une volonté affirmée, c'est que l'ouverture de Dachau, dans la foulée de l'incendie du *Reichstag* (nuit du 27 au 28 février 1933) a fait l'objet d'une annonce officielle par voie de presse. Dans les *Münchner neueste Nachrichten* ou encore le *Völkischer Beobachter* du 21 mars 1933, on trouve le communiqué suivant : « *Mercredi 22 mars 1933, le premier camp de concentration (Konzentrationslager) sera inauguré à proximité de Dachau. Il a une capacité de 5000 personnes. Nous avons adopté cette mesure sans nous laisser arrêter par des scrupules mesquins car nous sommes convaincus d'agir par là même pour la sécurisation de notre population nationale (nationale Bevölkerung) conformément à ses aspirations.* »

A l'époque de ce communiqué qui est signé du futur chef de la SS et de toutes les polices du Reich Heinrich Himmler (1900-1945), le terme *camp de concentration / Konzentrationslager* n'évoque rien de bien précis pour la population allemande. Les

9 Cf. Ralph Keyzers, *L'intoxication nazie de la jeunesse allemande*, Paris, L'Harmattan, 2011, ainsi que *L'enfance nazie. Analyse de manuels scolaires 1933-1945*, Paris, L'Harmattan, 2013.

10 Voir en annexe l'affiche et son commentaire.

seuls à savoir ce que c'est, ce sont les centaines de communistes, de socialistes et autres réprouvés du régime qui viennent d'y être enfermés. Même des intellectuels directement menacés comme Alfred Döblin (1878-1957), le célèbre auteur du roman sur la pègre berlinoise *Berlin Alexanderplatz* (1929), avoueront plus tard ne pas avoir compris ce que cela recouvrait et y échapperont par miracle. Je pense là à Franz Werfel (1890-1945), le grand écrivain d'origine juive pragoise et ami de Kafka. En mars 1933, Werfel fait tranquillement une tournée de conférences dans diverses villes d'Allemagne pour présenter *Les 40 jours du Musa Dagh*, un roman sur l'Aghet, c'est-à-dire le génocide en 1915-1916 des Arméniens dans l'empire ottoman. Il ne devra son salut qu'à sa fuite. D'abord en Autriche, puis à l'Anschluß en mars 1938 à Sanary-sur-mer¹¹, et enfin à l'occupation de la zone sud en novembre 1942 aux USA où il terminera sa vie.

Donc, au printemps 1933, le « Konzentrationslager » n'est encore pour la grande masse des Allemands qu'un néologisme.

Certes on n'ignore pas qu'il existe depuis 1923 des camps de détention préventive dans l'Emsland, paysage marécageux et quasiment désertique près de la frontière hollandaise où l'on isole les criminels jugés irrécupérables. Ces camps créés par la République de Weimar et appelés *Schutzhaftlager* relèvent d'un cadre juridique codifié et ceux qui y sont détenus relèvent d'un placement juridiquement encadré¹².

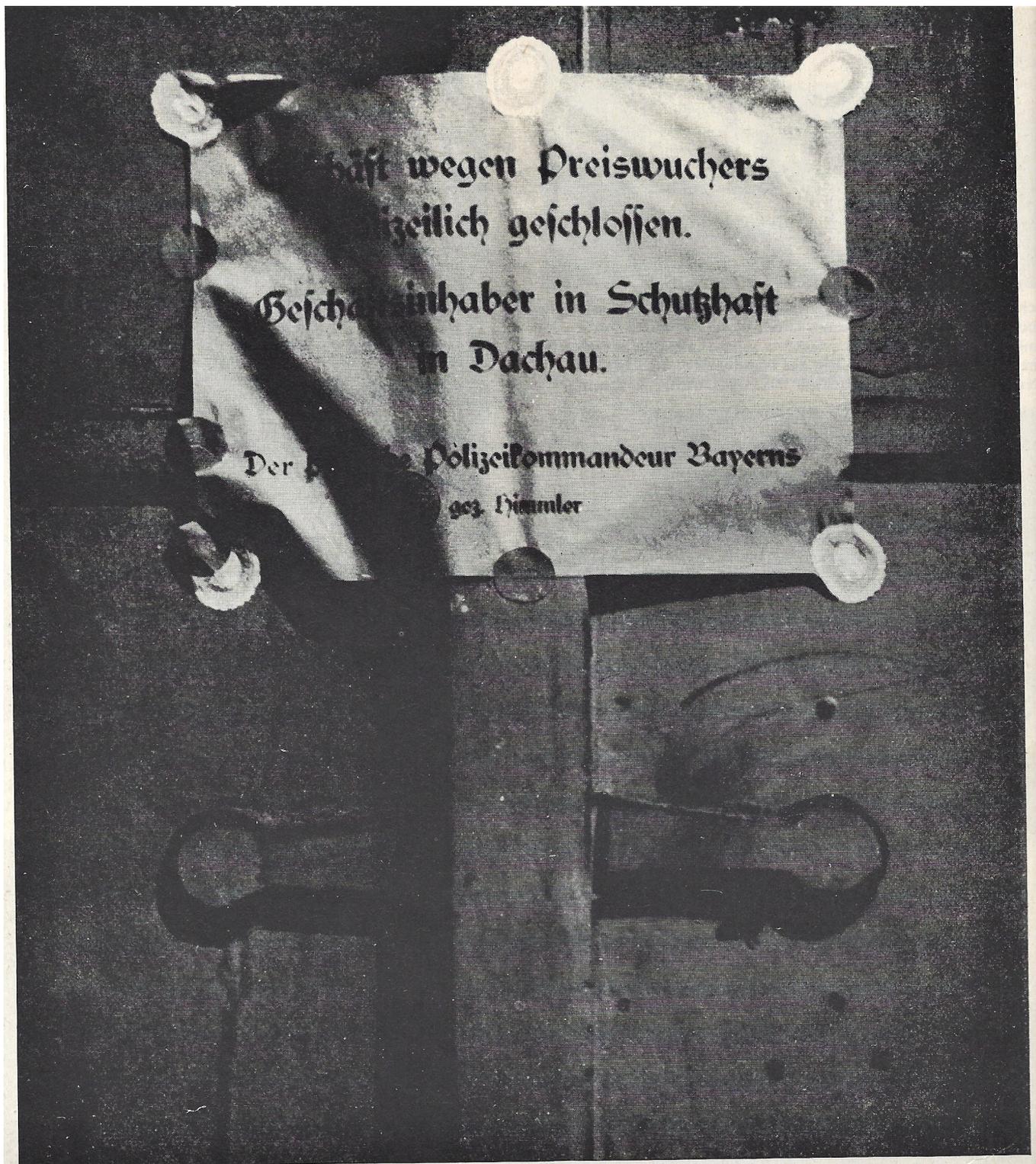
Avec les nazis au pouvoir, on assiste à un glissement de *Schutzhaftlager* à *Konzentrationslager*, aux yeux des gens un simple changement de nom comme il en existe couramment à chaque changement de gouvernement et donc en soi rien de bien méchant. Et pourtant ce changement de nom était révélateur de la volonté des nazis de se dégager du placement juridiquement encadré pour pratiquer l'arbitraire total. En effet, l'internement en camp de concentration ne relevait d'aucune procédure judiciaire et pouvait même frapper une personne dans la foulée de sa relaxe par un tribunal.

Voilà qui montre à quel point il faut être d'une extrême vigilance à ce qui se dit et que l'on reprend souvent à la légère. Il faut le savoir : une idéologie produit du langage, elle entre dans les consciences par le moyen du langage, et de proche en proche, par psittacisme, c'est-à-dire par répétition non réfléchie, elle finit par imprégner les esprits et s'imposer. Le philosophe Jean-Pierre Faye, auteur de l'ouvrage de référence *Langages totalitaires*, l'a magnifiquement exprimé : « *La langue, en se changeant, change les choses, accompagnant tous les autres gestes matériels des hommes.* » Bref, le lieu initial de bien des drames, c'est la langue. Il suffit souvent de la frappe d'un mot, d'une petite phrase, pour déclencher le pire.

Je viens de parler de glissement de *Schutzhaftlager* à *Konzentrationslager*. Voici un document qui va servir à l'attester :

11 Cf. Heinke Wunderlich, Stefanie Menke, *Sanary-sur-Mer. Literatur im Exil*, Stuttgart, Metzler, 1996, ainsi que Magali Laure Nieradka, *Die Hauptstadt der deutschen Literatur. Sanary-sur-Mer als Ort des Exils deutschsprachiger Literatur*, Göttingen, V&R unipress, 2010.

12 Sous la République de Weimar, la loi stipule qu'une personne peut être retenue en « Schutzhaft » sans motif particulier pour une durée limitée à vingt-quatre heures ; elle doit alors être soit relâchée soit transférée aux autorités judiciaires compétentes qui définissent après étude du dossier et jugement si la « Schutzhaft » doit être prolongée en « Schutzhaftlager ».



1933.

Aktion gegen Preiswucher.

Die bayerische Staatsregierung setzte mit einer großen Aktion gegen den Preiswucher ein, die von dem politischen Polizeikommandeur geleitet wurde. Insgesamt wurden 169 Geschäfte wegen Preiswuchers geschlossen und deren Inhaber noch am gleichen Tage nach dem Konzentrationslager Dachau gebracht.

Il s'agit d'une page extraite du *Buch der NSDAP* paru à Berlin en janvier 1934. Le but

du livre est de montrer tout ce que les nazis ont réalisé en un an depuis leur accession au pouvoir. La page comprend deux parties : une photo et une légende.

La photo représente une affiche apposée sur le porte d'un commerçant qui a pratiqué des prix abusifs (*Preiswucher*). Son magasin a été fermé (*geschlossen*) et il a été interné à Dachau. Cette action contre la pratique des prix abusifs avait été diligentée par Himmler (signature) alors qu'il était préfet de police de Bavière (*Polizeikommandeur Bayerns*). Himmler a exercé cette fonction du 9 mars 1933 au 13 avril 1933. L'action contre les prix abusifs s'est déroulée fin mars – début avril 1933 et c'est à ce moment-là que la photo a été prise. Le terme employé pour l'internement à Dachau est *Schutzhaft*.

Sous la photo, la légende nous apprend que 169 commerçants ont vu leur boutique fermée et on été envoyés à Dachau. Le temps que le livre soit édité, on peut admettre que la légende a été rédigée fin 1933. Et là, c'est le terme *Konzentrationslager* qui est employé. Donc en à peine une année *Konzentration* a supplanté *Schutzhaft*.

Ultérieurement dans les camps, *Schutzhaftlager* désignera la zone de parcage des détenus¹³.

J'attire maintenant votre attention sur une autre donnée concernant le néologisme « camp de concentration ». Cette donnée fondamentale et pourtant négligée est d'ordre étymologique. Le mot *Konzentrationslager* est calqué sur l'anglais *concentration camp*, une invention du redoutable maréchal Horatio Kitchener (1850-1916) pour réduire la résistance des Boers durant la seconde guerre du Transvaal en Afrique du Sud de 1899 à 1902.

Il apparaît en langue allemande durant la guerre conduite de 1904 à 1907 par le général Lothar von Throta (1848-1920) dans la colonie du Sud-Ouest Africain Allemand, l'actuelle Namibie. Pour mater la révolte des Herero et des Nama le général Lothar von Throta fait édifier plusieurs camps auxquels il donne le nom de *Konzentrationslager*, le plus connu étant celui de l'île Shark Island au large de Lüderitz¹⁴. Non content d'interner à Shark Island des populations entières, de les faire crever de faim, d'y pratiquer le travail forcé et les châtiments corporels¹⁵, on y procédera aussi à des expérimentations médicales pour démontrer l'infériorité raciale des Africains¹⁶. Ces expérimentations étaient conduites par Eugen Fischer (1874-1967), un professeur de médecine eugénique de Fribourg-en-Brigau qui en 1933 sera nommé recteur de l'université de Berlin et qui eut notamment comme étudiant et assistant Joseph Mengele (1911-1979).

En 1915 l'Allemagne perd la Namibie qui passe sous mandat de l'Union Sud-Africaine sous contrôle britannique (dominion), et la monstruosité de la Première

13 Cette zone de parcage, également appelée *Häftlingslager*, était administrée par un *Schutzhaftlagerführer*. Dans la hiérarchie de la SS des camps (SS-tête de mort), le *Schutzhaftlagerführer* était l'adjoint immédiat du commandant. Un grand camp pouvait avoir plusieurs *Schutzhaftlagerführer* placés sous l'autorité d'un *Schutzhaftlagerführer* en chef.

14 Ville portuaire du Sud de la Namibie fondée en 1883 par l'homme d'affaires allemand Adolf Lüderitz (1834-1886).

15 Voir Henning Melber, *The Long Shadow Of German Colonialism*, Londres, Hurst & Company, 2024, chapitre 5.

16 Cf. le film *Der vermessene Mensch* de Lars Kraume sorti en 2023.

Guerre mondiale va reléguer dans l'oubli ce qui s'était passé avec les Herero et les Namia.

Le terme *Konzentrationslager* a donc initialement un contenu guerrier. Partant, son emploi par les nazis suggère qu'il existe sur le territoire du *Reich* un état de guerre¹⁷. Une guerre pour la régénération de l'Allemagne oppose sur le sol de la patrie les forces du renouveau national aux forces de la désagrégation (*Kräfte der Zersetzung*), à savoir la collusion judéo-pacifico-démocratique-marxiste qui en 1918 a poignardé l'Empire dans le dos, provoqué la Révolution de novembre, puis signé l'ignominieux Traité de Versailles et instauré la République de Weimar. Rien n'étant possible tant que les forces de la désagrégation n'auront pas été éliminées, tous les moyens sont légitimes pour remporter la victoire : criminalisation des prétendus agents de la désagrégation, inféodation de l'ensemble des rouages de la société, et le 23 mars 1934 mise en place d'une « Cour de Justice de la communauté raciale populaire », le *Volksgesichtshof*, afin – je cite Hitler – d' « *anéantir sans recours toute velléité de ne pas agir inconditionnellement au service de cette mission supérieure où il y va de l'existence ou de la non-existence de la nation.* » Et bien sûr cette mission supérieure, c'est le *Führer* et lui seul qui la définit¹⁸.

Un commentaire s'impose à propos de la dernière séquence du communiqué de Himmler annonçant l'inauguration de Dachau. Souvenons-nous :

« *Nous sommes convaincus d'agir par là même pour la sécurisation de notre population nationale et conformément à ses aspirations.* »

« *Conformément à ses aspirations* » : on voit dans cette formulation que le futur grand maître des camps affirme la prétention du pouvoir nazi de décider en lieu et place des citoyens. Cette prétention sera du reste juridiquement entérinée par trois lois :

Le 14 juillet 1933, la loi sur le parti unique qui prévoit de lourdes peines pour – je cite – « *quiconque entreprendrait de maintenir la cohésion d'un autre parti politique ou de former un nouveau parti politique.* »

Le 1er décembre 1933, la loi sur l'unité du Parti et de l'État qui soumet tous les rouages de l'État aux instances du Parti.

Le 1er août 1934, la « loi sur le dirigeant suprême (*Oberhaupt*) du Reich allemand » promulguée à l'agonie du président Hindenburg et qui confère au *Führer* et chancelier du Reich les compétences qui relevaient jusqu'alors du président. Désormais tout militaire et tout fonctionnaire doit jurer fidélité à la personne du *Führer*.

« *Pour la sécurisation de notre population nationale* » : le grand fantasme des nazis, c'est de faire que le corps de la nation soit, **d'après leurs critères**, en bonne santé physique et mentale, traduisons apte au combat et à même de réagir positivement à toute sollicitation du *Führer*. D'où la chasse qu'ils mènent au moindre symptôme de

17 Cf. Rudol Höß, *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen. Herausgegeben von Martin Broszat*, Munich, DTV, p. 58, lignes 2-11.

18 Sur le *Volksgesichtshof*, voir T. Feral, *Justice et nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 35-43.

ce qu'ils considèrent comme relevant de la dégénérescence, c'est-à-dire la non-capacité physique, psychique ou sociale, de se conformer aux exigences qui sont l'apanage du « genre » allemand. « Dégénéré / *entartet* », mot à mot « sorti de son genre » est un mot-clé du lexique nazi. Le dégénéré est une tumeur maligne dans le corps de la nation. Et cette tumeur, elle doit être éradiquée par une cure thérapeutique appropriée ou, si elle s'avère trop résistante, par une intervention extirpatrice. Le séjour en camp de concentration pourra être la thérapie appropriée pour régénérer les éléments tumoraux du corps communautaire et reconstituer l'harmonie. Mais si la thérapie échoue, on passera alors au traitement spécial, la *Sonderbehandlung*, qui extirpera définitivement l'incurable du corps communautaire.

Voici ce que dira à ce propos le député nazi de Franconie et colonel SS (*Standartenführer*) Hans Dietrich (1898-1945) dans une interview à la *Coburger Zeitung* en juin 1933 suite à sa visite de Dachau : « *Il s'écoulera pour certains bien des saisons [...] avant que leur séjour en cure à Dachau ne les ait tant bien que mal guéris et n'ait refait d'eux couci-couça des membres utiles de notre Congrégation raciale populaire allemande. Par contre, pour certains, même la prodigieuse cure à Dachau ne servira à rien [...]. Ce n'est que lorsque ce contingent malade, parce que d'essence différente de notre race allemande, aura été éliminé et aura disparu sans laisser de traces, que l'avenir de notre Communauté raciale populaire sera définitivement assuré.* » ¹⁹

Dans leur obsession à éliminer toute souche maligne, les nazis en sont venus en 1936 à une taxinomie délirante consistant à sérialiser chaque catégorie de détenus par le port d'un triangle d'une couleur précise avec éventuellement panachage (cf. dernière ligne du tableau).

**Kennzeichen für Schutzhäftlinge
in den Konz. Lagern** EXHIBIT "N"

Form und Farbe der Kennzeichen

	Politisch	Berufs- Verbrecher	Emigrant	Bibel- forscher	Homo- sexuell	Asozial
Grund- farben	▼	▼	▼	▼	▼	▼
Abzeichen für Rückfällige	▬ ▼	▬ ▼	▬ ▼	▬ ▼	▬ ▼	▬ ▼
Häftlinge der Straf- kompanie	▼ ●	▼ ●	▼ ●	▼ ●	▼ ●	▼ ●
Abzeichen für Juden	▲	▲	▲	▲	▲	▲

L'intention évidente – et hélas trop souvent couronnée de succès – était de paralyser

¹⁹ *Coburger Zeitung*, 28 juin 1933.

toute solidarité entre prisonniers²⁰. Si vous rajoutez à ça les violences, la faim, la mort omniprésente, et parallèlement certains privilèges ou l'éventualité d'une libération pour celui qui servait les bourreaux, vous comprendrez aisément quel climat régnait dans l'univers concentrationnaire. Cette hiérarchisation des détenus permettait à la SS de ne pratiquement pas intervenir dans le fonctionnement interne du camp²¹.

Je l'ai déjà signalé, les nazis n'ont jamais fait mystère de l'instauration du système concentrationnaire, d'autant que, dès le 21 mars 1933, la presse acquise au régime s'est empressée d'y consacrer ses gros titres.



20 Cf. Rudol Höß, *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen*. Herausgegeben von Martin Broszat, Munich, DTV, p. 104 à partir de la ligne 44 jusqu'à la ligne 7 de la page 105.

21 Voir à cet égard Eugen Kogon, *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Paris, Seuil Points/Histoire. Eugen Kogon avait été interné à Buchenwald de 1939 à 1945. Cf. aussi David Rousset, *L'Univers concentrationnaire*, Paris, Minuit, 2024 (réédition préfacée par Annette Wieviorka), chap. 14.

Et ils n'ont pas non plus caché dans quelle perspective ils instauraient le système concentrationnaire. En conclusion de son interview à la *Coburger Zeitung* en juin 1933, le député nazi et colonel SS Hans Dietrich avait été parfaitement clair. Je le cite: « *Dachau sera une institution permanente pour ceux qui, peu importe leur race, leur croyance ou leur statut social, ne voudront pas comprendre que le troisième Reich est en marche [...] Dachau n'est pas un épisode, c'est un programme [...] La route qui mène à la réalisation du national-socialisme et du troisième Reich passe par Dachau* »²². Ici, dans la bouche de Hans Dietrich, Dachau a valeur paradigmatique. Dachau, c'est le « *Musterlager* », le modèle à partir duquel va être conçu l'édifice concentrationnaire. C'est à Dachau que le règlement interne des camps et les méthodes à y mettre en œuvre voient le jour avec le commandant Theodor Eicke (1892-1943) qui, fin 1934, sera nommé inspecteur général des camps. C'est à Dachau que naissent les unités SS-tête de mort et que seront formés la plupart des dirigeants des camps, notamment Rudolf Höß (1901-1947) , promu en mai 1940 commandant d'Auschwitz. C'est à Dachau que le jeune adjudant-chef SS (*Scharführer*) Adolf Eichmann (1906-1962), 27 ans, fait ses classes avant d'entrer en octobre 1934 au bureau des affaires juives du SD. Et c'est encore à Dachau qu'apparaît la formule qui trônera bientôt à l'entrée de plusieurs camps : *Arbeit macht frei*, qui est la reprise du titre d'un célèbre récit de 1873 du philologue et nouvelliste Lorenz Diefenbach (1806-1883) qui parle de la rédemption d'escrocs par le travail²³.

Tous les témoignages, qu'ils soient oraux ou écrits, montrent combien le spectre du camp de concentration habitait l'univers mental de l'Allemagne nazie et le codifiait. Très vite s'incrument dans la population les deux consonnes percutantes *K - Z* qui vont peser sur les esprits et conditionner les comportements.

Alors cette angoisse induite par la menace omniprésente du KZ, on va chercher à la minorer. Notamment en lui faisant place dans le parler de tous les jours avec des expressions du type : *Mach weiter so und du bist reif für Dachau* / Continue comme ça et t'es bon pour Dachau, ou encore quand quelqu'un faisait une grosse bêtise : *Herzlich willkommen in Dachau* / Bienvenue à Dachau ! On verra même fleurir quelques plaisanteries du type : *Le Führer devrait construire les camps de concentration au sommet des montagnes. Les prisonniers y bruniraient plus vite.*²⁴.

C'est de la banalisation. Mais le problème avec la banalisation, c'est qu'elle induit un processus d'adaptation.

D'une façon générale, on évitait de savoir ce qui se passait réellement derrière les barbelés, mais on acceptait qu'il puisse y avoir des barbelés et on ajustait son mode de vie à l'existence des barbelés.

Bien sûr, il y avait ceux qui avaient bénéficié d'une remise en liberté et donc

22 *Coburger Zeitung*, 28 juin 1933.

23 Ce succès de librairie à l'eau de rose de 300 pages a été republié en 2018 par la maison d'édition londonienne Forgotten Books.

24 Cit. In Franz Danimann, *Flüsterwitze und Spottgedichte unterm Hakenkreuz*, Vienne, Böhlau, 1983, p. 94. Voir aussi Hans-Jochen Gamm, *Der Flüsterwitz im Dritten Reich*, Munich, DTV, 1979. La couleur brune était celle du Parti nazi ; son siège central de la Brennerstraße à Munich portait le nom de « Maison brune » (*Das Braune Haus*) et la référence au « brun » (*braun*) est courante dans la poésie et les chants nazis. Cf. également l'expression « Peste brune » utilisée notamment par Daniel Guérin dans ses articles de 1932-1933 sur l'Allemagne (voir D. Guérin, *Sur le fascisme 1 : La Peste brune*, Paris, Maspero, 1971).

savaient. Mais ils se taisaient par peur des représailles. On a même vu le cas de certaines personnalités connues qui, pour acheter leur libération du camp, consentaient à entrer dans le jeu de la propagande nazie. L'ancien haut responsable communiste Karl Albrecht par exemple, dans son livre de 650 pages *Le Socialisme trahi* paru en 1938, remercie les nazis de lui avoir ouvert les yeux quant à la véritable nature du communisme et il affirme à propos de sa détention en camp :

« *Je n'ai jamais entendu de cris de mort nocturnes, ni vu de scènes de tortures ni d'exécutions massives, que ce soit dans les caves ou dans la cour du camp. Je n'ai jamais non plus entendu un prisonnier [...] faire allusion au fait qu'il aurait été maltraité ou aurait assisté à un acte de cruauté. Je pouvais maintenant me convaincre que tous les nombreux « témoignages oculaires » rapportés par la presse soviétique et l'ensemble de la presse étrangère hostile à l'Allemagne n'étaient que mensonges et calomnies.* »²⁵

On peut trouver cela triste, voire même lamentable, mais le cas est pourtant parfaitement révélateur de ce que signifiait l'existence des camps.

À l'étranger, notamment en France, l'existence des camps ne suscitera qu'un intérêt modéré de la part de la presse. Je renvoie là à l'article sur Internet de Dominique Drouin, *L'information en France sur les camps de concentration allemands entre 1933 et 1940*, ainsi qu'au livre de Daniel Schneidermann, *Berlin 1933*, qui inclut les réactions en Grande-Bretagne et aux USA²⁶. En France, seuls les comités d'action antifascistes relayés par des publications militantes de gauche se préoccupèrent de la question et diffuseront par exemple dès août 1933 le compte rendu autobiographique du député communiste Hans Beimler : *Au camp d'assassins de Dachau*²⁷. Beimler avait réussi à s'évader de Dachau dans la nuit du 8 au 9 mai 1933. On peut aussi évoquer le livre-témoignage de Wolfgang Langhoff, *Les Soldats des marais*²⁸ paru en français en 1935 ainsi que, en 1936, celui de Willi Bredel, *L'Épreuve*²⁹. Langhoff et Bredel avait passé 13 mois en camp de concentration³⁰. En dépit de la parfaite exactitude des faits rapportés, ces ouvrages seront généralement considérés en France comme des récits fictionnels ou carrément comme de l'intox communiste. Lorsqu'en août 1936, durant les Jeux olympiques de Berlin, les antifascistes allemands distribuent au péril de leur vie des tracts et une carte des camps et lieux d'internement³¹ aux journalistes étrangers, leur action ne rencontre pratiquement aucun écho.

25 Karl Albrecht, *Der verratene Sozialismus*, Berlin-Leipzig, Nibelungen Verlag, 1938, p.635, § 3.

26 Daniel Schneidermann, *Berlin 1933. La Presse internationale face à Hitler*, Paris, Seuil, 2018.

27 *Im Mörderlager Dachau*, Moscou, avril 1933 ; trad. fr. Paris, Bureau d'édition (PCF), 1933.

28 *Die Moorsoldaten*, Zurich, 1935 ; Paris, Plon, 1935.

29 *Die Prüfung*, Londres, déc. 1934 ; Paris, Albin Michel, 1936.

30 Börgermoor et Lichtenburg pour le premier, Fuhlsbüttel pour le second.

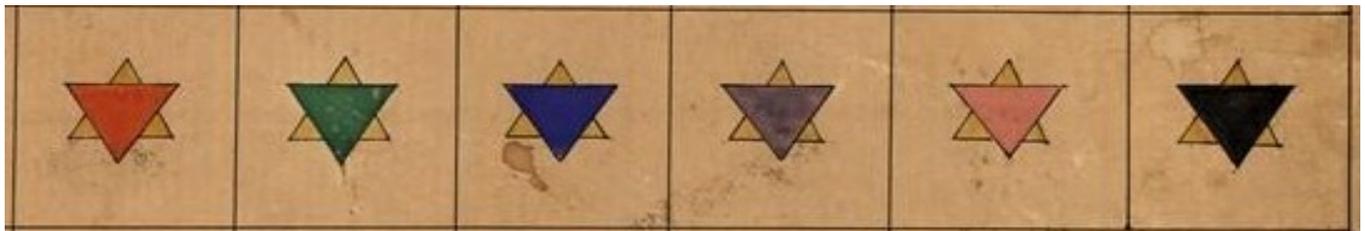
31 Document en pièce jointe dans le coffret *Der antifaschistische Widerstandskampf der KPD im Spiegel des Flugblattes 1933-1945*, édité par Margot Pikarski et Günter Uebel, Berlin-RDA, Dietz Verlag, 1978. Format d'origine = 52 x 41,5 cm.



Au moment où les antifascistes allemands distribuent cette carte, le placement en camp de concentration concerne les opposants politiques et les marginaux sociaux.

C'est l'époque où, en vue des Jeux, le périmètre de Berlin vient d'être vidé des tziganes et des yéniches pour les interner avec leurs roulettes au camp de Marzahn, à l'Est de la capitale, sur une vaste zone d'épandage à côté du cimetière des indigents.

C'est également le moment où dans les camps les détenus d'origine juive vont être désignés à la vindicte de leurs codétenus par le marquage jaune en complément de leur catégorie d'affectation initiale.



1

2

3

4

5

6

1. Interné politique d'origine juive
2. Criminel professionnel (BV) d'origine juive
3. Migrant d'origine juive
4. Témoin de Jéhovah d'origine juive
5. Homosexuel d'origine juive
6. Asocial d'origine juive

À partir de là, et avec la proclamation en septembre-octobre du plan quadriennal³², le système concentrationnaire nazi va connaître une expansion impressionnante. Sous l'égide des services du *Reichsführer SS* Heinrich Himmler va se mettre en place la machinerie d'utilisation économique forcenée des détenus, puis à partir de 1940 de l'extermination de masse, soit 24 camps souches (*Stammlager*) et un millier de structures satellites.

Pour conclure, trois remarques :

► Le système concentrationnaire a constitué un outil majeur du programme anthropologique nazi. Ce programme présenté comme indispensable à la régénération du *Volk* impliquait que l'on se débarrasse de tous les éléments nocifs polluant le pays. Ce sera le discours d'Alfred Rosenberg (1893-1946) certes³³, mais aussi d'Alfred Bäumler (1887-1968), titulaire de la chaire de philosophie de l'université de Berlin³⁴, ou encore d'Ernst Kriek (1882-1947), directeur du

32 Suite à l'ordonnance secrète du *Führer* du 26 août 1936 (« *L'armée allemande dispose de quatre années pour être en capacité de combattre. L'industrie allemande dispose de quatre années pour être en capacité d'assurer le succès de la guerre.* »), adoption au Congrès de la NSDAP à Nuremberg (8-14 septembre) du Plan quadriennal (*VierJahresplan*). Le 18 octobre, le responsable de sa mise en œuvre, Hermann Göring constitue un « Conseil général de l'industrie d'armement » composé de personnalités nazies, de militaires et d'industriels. La population est appelée à accepter les sacrifices que le succès du Plan exige.

33 Voir p. 1, note 2. Jusqu'à 1944, le *Mythe* aura été réédité 7 fois et diffusé à plus d'un million d'exemplaires.

34 Le mercredi 10 mai 1933 à 19h, en prélude à l'autodafé nocturne des livres organisé par Goebbels, Alfred Bäumler harangue les étudiants et lance : « *Ce dont nous nous délivrons aujourd'hui, c'est des agents toxiques qui se sont amassés à l'époque d'une tolérance fallacieuse.* » On ne peut qu'être surpris que dans *Le Courrier de l'Unesco*, 4/1993, p. 5, le philosophe et futur ministre de l'Éducation nationale et de la Recherche 2002-2004 Luc Ferry ait parlé de lui comme d'un « grand intellectuel » ...

département de philosophie de l'université de Heidelberg³⁵, sans oublier le philosophe et recteur (avril 1933 – avril 1934) de l'université de Fribourg-en-Brisgau, Martin Heidegger (1889-1976). Le lundi 22 janvier 1934, devant 600 chômeurs réunis dans le grand amphithéâtre de la faculté des Lettres en ouverture d'un cycle de formation pour leur réinsertion, Heidegger insiste sur la nécessité d'une *Gesundung des Volkskörpers*, c'est-à-dire un « retour à la santé du corps ethnique ». Quelle que soit la façon dont le philosophe a pu personnellement entendre cette formule, il l'a prononcée et on se doute de la façon dont elle a pu être interprétée par l'auditoire. Alors il faut en être bien conscient. La perversion peut émaner de n'importe où, et il faut savoir pratiquer à ce moment-là ce que l'assistant de Heidegger parti en 1933 en exil, Herbert Marcuse (1898-1979), appellera le « Grand Refus ».

► Loin de n'avoir été assuré que par des individus lambda, le système concentrationnaire nazi a aussi impliqué nombre de gens sortis de grandes écoles et université, notamment nombre de médecins et scientifiques. Ce fait doit interpeller sur la nécessité absolue de solidement étoffer la réflexion éthique dans l'enseignement.

► La connaissance de l'horreur nazie ne doit pas être de l'histoire figée. Cette connaissance doit faire sens et guider nos actes. Le philosophe Ernst Bloch (1885-1977) l'a fort bien dit : « *Il n'est de mémoire féconde que celle qui nous remémore sans cesse qu'il reste toujours à agir.* »³⁶

ANNEXE

Le stéréotype du « Juif » tel que fixé par la propagande nazie Commentaire de l'affiche de l'exposition « Le péril juif » (*Der ewige Jude*)

Il s'agit d'une pure construction basée sur une imagerie datant du Moyen-Âge et héritée de la légende d'Ahasvérus, condamné à errer éternellement sur la planète pour avoir maltraité le Christ montant au Golgotha et à survivre en ayant recours à tous les expédients imaginables.

On pense aussi au rabbi Loew de Prague qui, au XVI^e siècle, aurait déchaîné le Golem destructeur et dont l'histoire était très connue à l'époque par un roman de Gustav Meyrink³⁷ paru en 1915 et deux films réalisés par Paul Wegener³⁸ en 1914 et en 1920.

35 Dans son ouvrage *Völkisch-politische Anthropologie* (Anthropologie politico- raciale), Leipzig, Armanen-Verlag, 1936, Tome 1, avant-propos p. 4, lignes 15-17, Krieck explique que désormais « *l'idée d'humanité* » est une idée révolue et qu'elle est maintenant remplacée par « *une nouvelle vision du monde et de l'homme.* »

36 In E. Bloch, *Avicenna und die Aristotelische Linke*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1963, p. 67.

37 1868-1932 ; écrivain fantastique autrichien,

38 1874-1948 ; acteur shakespearien de grande réputation puis cinéaste ; tout en gardant ses distances



L'affiche cumule tous les clichés antisémites : barbe sale de rabbin, nez crochu, regard fourbe, lèvres épaisses symbole de mensonge, caftan noir donnant au personnage une allure diabolique. Rappelons que dans l'imagerie enfantine en Allemagne, *der schwarze Mann*, « l'homme en noir », c'est le croquemitaine, celui qui enlève les gamins désobéissants pour les dévorer. Tout est fait pour déclencher d'emblée la répulsion et l'agressivité.

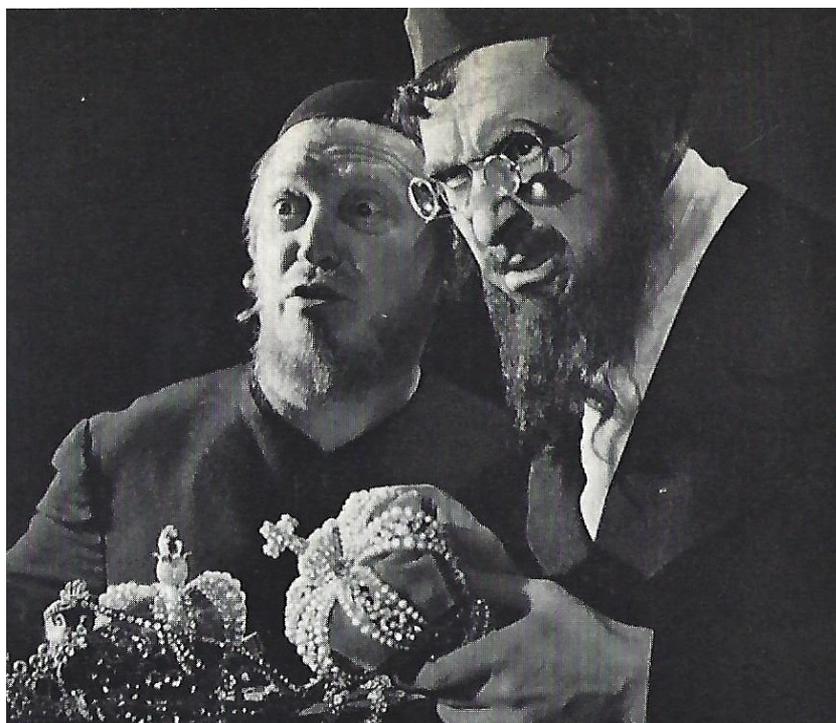
Mais il y a plus : outre que « Le Juif » est un vil spéculateur, ce qu'évoque son regard posé sur les pièces d'or qu'il a extorquées, il est l'instigateur de l'asservissement de l'Allemagne au bolchevisme comme le figurent la carte de l'URSS qu'il porte sous son bras

avec le régime, il participera à plusieurs films de propagande sous le troisième Reich.

gauche et le knout dans sa main gauche. On remarquera aussi le titre de l'affiche qui imite l'écriture hébraïque et s'agglutine à l'emblème de la faucille et du marteau.

Le choix des couleurs a aussi son importance. L'auteur de l'affiche, Hans Stalüter³⁹, a utilisé les couleurs noir-rouge-or de la République de Weimar⁴⁰, induisant par là même que celle-ci, née du « coup de poignard dans le dos » et de la révolution de 1918 fomentés par l'ennemi intérieur « judéo-marxiste », aurait inféodé la nation allemande à la « conjuration mondiale juive » (*jüdische Welverschwörung*)⁴¹.

Bien évidemment cette représentation – qui a constitué le ressort de l'horrible film *Le Juif Süß* (*Jud Süß*) produit en 1940 par Veit Harlan (1899-1964) – est en total décalage avec ce que la population percevait au quotidien.



Werner Krauß (1884-1959) et Ferdinand Marian (1902-1946)
dans le « Juif Süß »⁴²

39 1911- ?, de son vrai nom Horst Schlüter.

40 Cf. *Constitution de Weimar*, art. 3 : « *Die Reichsfarben sind schwarz-rot-gold* ». Le drapeau républicain, introduit constitutionnellement en août 1919, sera interdit le 12 mars 1933 au profit de l'ancien drapeau impérial noir-blanc-rouge. Deux jours plus tard, un décret du président Hindenburg autorisera que l'étendard à croix gammée soit utilisé parallèlement au drapeau impérial. À partir du 17 septembre 1935, la croix gammée deviendra l'emblème officiel de l'Allemagne hitlérienne.

41 Voir *Mein Kampf*, chap. 7 et 8 (trad. fr. commentée de T. Feral : « Ce que dit réellement *Mein Kampf* », site quareta.com).

42 Image du film in Joseph Wulf, *Theater und Film im Dritten Reich*, Gütersloh, Mohn, 1964, photo 23.

Mais pour les idéologues nazis, cela signifie tout simplement que « Le Juif » sait se travestir : certes il maîtrise la langue allemande, certes il porte un costume comme tout le monde, certes il exerce des professions de prestige, mais il faut derrière le camouflage savoir reconnaître sa véritable nature sous peine d'être berné par lui.

Du reste, pour aider les « aryens » à immédiatement l'identifier, le mieux est encore de le marquer.

D'où ce décret du 1^{er} septembre 1941 qui annonce :

« Il est interdit aux Juifs [...] de paraître en public sans une étoile jaune [...] de la taille de la paume d'une main [...] sur laquelle est inscrit en noir Juif ; elle doit être cousue de façon bien visible sur la poitrine à gauche du vêtement. »

© Quatre.com
Mai 2025